

## Du structuralisme à la linguistique de l'énonciation : les courants linguistiques en mouvement

### From structuralism to the linguistics of enunciation: linguistic currents in motion

من البنيوية إلى الملفوظية: حركية التيارات اللغوية

**Dr BENACHOUR Yamina**

Université 20 août 1955 Skikda  
yamina.benachour@yahoo.com

**Melle Ouaddah Nour El Houda**

Université 20 août 1955 Skikda  
ouahouda21@gmail.com

*Reçu le: 02/06/2021*

*Accepté le: 06/09/2021*

*Publié le: 19/09/2021*

#### **Résumé :**

Depuis fort longtemps, la langue marque un pôle vers lequel se penchent les spécialistes et les penseurs soucieux de comprendre son fonctionnement et sa nature. De sérieux efforts ont été fournis alors dans cette quête ambitieuse de recherche. En effet, l'histoire de la linguistique semble pleine d'événements et des expériences qui l'ont bouleversé radicalement. En outre, son histoire révèle que l'avènement de De Saussure a dressé les limites et la fin de la linguistique générale et raisonnée de Port Royal : dorénavant on opte pour une étude scientifique et objective du langage. Le structuralisme constitue un mouvement s'intéressant à l'étude de la forme et la structure du système linguistique, sans oublier le sens. Sachant qu'il englobe à la fois le fonctionnalisme d'A. Martinet, le distributionnalisme du Bloomfield, la grammaire générative chomskyenne, la pragmatique, arrivant à la linguistique de l'énonciation. Nous essayerons à travers cette contribution de s'arrêter sur les grandes périodes constituant la mouvance de ces courants linguistiques.

**Mots clés :** Le structuralisme ; fonctionnalisme ; distributionnalisme ; la grammaire

généralive ; la pragmatique et la linguistique énonciative.

**Abstract:**

For a long time, language has marked a pole towards which specialists and thinkers lean in order to understand its functioning and its nature. It seems clearly that serious efforts were made in this ambitious quest for research. Indeed, the history of linguistics was full of events and experiences that have radically changed it. Moreover, its history reveals that the advent of De Saussure established the limits and the end of the general and reasoned linguistics of Port Royal, thus allowing the birth of a scientific and objective study of language.

Structuralism constitutes the movement that studies the form and the structure of linguistic system, without forgetting the meaning. Structuralist currents encompass the functionalism of A. Martinet, Bloomfield's distributionalism, Chomsky's generative and transformational grammar, pragmatics, arriving at the linguistics of enunciation. We will try through this contribution to focus on the major periods constituting the movement of these linguistic currents.

**Keywords:** Linguistics; structuralism; functionalism; distributionalism; generative grammar; pragmatics and the linguistics of enunciation.

**الملخص:**

لقد استقطبت اللغة منذ الأزل اهتمام المختصين و المفكرين الذين بذلوا الغالي و النفيس في سبيل سبر أغوارها و كشف مفهوما و طبيعتها ، فكانت بذلك عديد الدراسات التي اجتهدت في بحر هذا العلم الواسع . يبرز تاريخ علم اللغة مليئا بالأحداث و التجارب المستجدات التي ساهمت في بلورته ، بذلك الشكل الذي سطر حدود و نهاية اللغوية العامة و المنطقية خاصة مع مجيء سوسير الذي يعتبر صاحب الفضل في إرساء قواعد علمية لمدرسة موضوعية تهتم بالدراسات اللغوية . تعد البنيوية الحركة اللغوية التي تعني بشكل و بنية النظام اللغوي دون إغفالا للمعنى . تشمل هذه الأخيرة مجموعة من التيارات المختلفة كالوظيفية ، القواعد التوليدية و التحويلية ، التداولية وصولا إلى

لسانيات الكلام . سنحاول من خلال هذه الورقة البحثية تسليط الضوء على أهم الفترات التي ميزت  
هذه التيارات اللغوية .  
الكلمات /مفتاحية: البنيوية, التيارات اللغوية: الوظيفية, التوزيعية, القواعد التوليدية, التداولية  
والملفوظية.

## **Introduction**

Le champ des études, notamment celles qui portent sur le langage et les langues semble tellement immense, émouvant, dynamique voire en perpétuel mouvement. En effet, ces dernières années ont attesté des transformations considérables et des changements bouleversants qui ont réellement dépassé l'horizon de la linguistique. De ce fait, la nécessité de dresser le cheminement de la linguistique, son développement ainsi que son évolution devient de plus en plus ultime. Cette étape nous permet bien évidemment de décrire son évolution, d'analyser son apport à l'humanité, comme de prédire ou deviner ses pas ultérieurs. De la grammaire générale et raisonnée de Port Royal, à l'avènement de De Saussure et les courants structuralistes poursuivants, jusqu'à nos jours, la linguistique dévoile d'une historique pleine d'événements, riches en découvertes constituant par conséquent une source inépuisable de pensées et de réflexions. Les lignes suivantes mettent en évidence les grands moments qui ont fait de la linguistique une science autonome, renouvelable et toujours à la mode.

### **1. La linguistique prés-structurale : la grammaire générale et raisonnée**

La grammaire générale et raisonnée qui est connue bien entendu sous le nom de « Grammaire de Port-Royal », constitue le fruit d'un travail collaboratif entre le grammairien Claude Lancelot, considéré comme étant l'auteur de diverses Méthodes de latin, de grec, d'italien et d'espagnol, avec le philosophe et le théologien Antoine Arnauld, qui est connu surtout pour sa rigueur intellectuelle. C'est en 1676, (C.Lancelot et A.Arnauld, 1997) où leurs efforts ont été récompensés par l'apparition de l'ouvrage « Grammaire générale et raisonnée ». En effet, ce petit livre fit grand bruit à l'époque : une longue suite de commentaires s'est parvenue alors, suite d'une inspiration d'un nombre important de plagiaires

pendant plus d'un siècle. Aujourd'hui, il est reconnu comme l'un des plus importants ouvrages relevant de l'histoire de la grammaire et de la théorie du langage. Il intéresse à la fois les historiens, les linguistes que les philosophes du fait qu'il est conçu en tant qu'une ample matière de réflexion.

En effet, sa singularité tient en partie marquante aux circonstances relatives de sa rédaction à quatre mains, par des figures jansénistes éminentes retirées à Port-Royal-des-Champs. C. Lancelot rapporte dans la préface de la Grammaire générale et raisonnée (GGR) qu'il s'est assuré la collaboration d'A. Arnauld dans le but de lui soumettre ses interrogations qui portent sur : « les raisons de plusieurs choses qui sont, ou communes à toutes les langues, ou particulières à quelques-unes », selon Valérie Raby (2017). Cela montre clairement la naissance d'un projet de grammaire rationnelle, dont les majeures opérations font : concevoir, juger et raisonner.

## **2. Transformation de la linguistique : tendances actuelles en linguistique générale**

La Grammaire, cette étude inaugurée par les Grecs, et continuée notamment par les Français semble bel et bien fondée sur la logique, par conséquent, elle est dépourvue de toute vie scientifique du fait qu'elle marque un désintérêt total envers la langue elle-même. Autrement dit : ses efforts se limitent à donner des règles distinguant les formes correctes d'autres erronées. Il paraît bien évidemment qu'il s'agit d'une discipline normative, fort éloignée de la pure observation, ainsi que l'exploitation de données, et dont le point de vue fut forcément étroit (De Saussure, 1916 :7). Il est temps alors d'élaborer une linguistique plus efficace, qui fait de la langue un objet d'étude en soi et une matière première d'investigation, en d'autres termes, la scientificité de l'étude linguistique devient une nécessité de plus en plus ultime.

### **2.1. De Saussure et le structuralisme**

Le suisse genevois Ferdinand De Saussure représente par excellence l'aube de la linguistique contemporaine européenne. De ce fait, c'est au début du XX<sup>ème</sup> siècle que la linguistique a vécu son plein essor tout en exerçant en elle-même et par elle-même son autorité.

## **2.2. Aperçu historique : de la philologie à la linguistique**

F. De Saussure était le disciple de l'école philologique romane à Leipzig, où il établit des contacts avec les néogrammairiens. Il était tellement influencé par leurs théories, son célèbre : « Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes » qui est parait en 1878, s'engage au traitement de la phonétique historique, comme il tend à démontrer que le sanscrit ne reflète guerre la langue mère de toutes les autres, cependant, il constitue une langue sœur. À Genève, il donne entre 1906 et 1911 trois années de cours de linguistique générale (G.Siouffi, 1999 : 190). Toutefois, il mourra sans avoir publié ses travaux, de ce fait, ses disciples, notamment Charles Bally et Albert Sechehaye ont édité à partir de ses notes, le Cours de linguistique générale en 1916.

## **2.3. L'objet de la linguistique : entre langue et langage, quelles frontières ?**

De Saussure ne manque pas d'établir la distinction entre l'objet langue et le langage. Pour lui (2002 :21), la solution réside dans le fait qu' : « il faut, se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage ». En d'autres termes ; la langue seule, semble susceptible d'acquérir une définition bien autonome, comme elle permet de fournir un point d'appui efficace voire satisfaisant pour l'esprit humain.

En outre, pour De Saussure, la langue n'est qu'une partie déterminée, particulière voire essentielle, constituant à la fois un produit social qui relève de la faculté du langage, ainsi qu'un ensemble de conventions indispensables, semblant bel et bien adoptées par le corps social, permettant l'existence, entre autres, de cette faculté chez les individus. Quant au langage, De Saussure voit qu'il parait multiforme voire hétéroclite, à cheval sur divers domaines en même temps: physique, physiologique et psychique. Ensuite, il appartient à la fois au domaine individuel et social, il parait bien évidemment qu'il ne se laisse classer dans aucune catégorie des faits humains, du fait que son unité semble difficile à dégager.

## **2.4. Les célèbres distinctions fondatrices: les dichotomies saussurien**

L'héritage saussurien se manifeste au travers les fondements de son courant, mis en évidence, et qui se résument dans les trois distinctions (G.Siouffi,91/92) suivantes :

- **Langue/ parole**

Pour De Saussure, l'objet premier de l'analyse linguistique est nul doute la langue. Cette dernière se définit par opposition à la parole, qui est un acte individuel par excellence, tandis que « la langue seule paraît être susceptible d'une définition autonome » (H.Boyer, 2001 :10). Elle possède alors un caractère social fort important du fait qu'elle relève de tout ce qui est collectif.

- **Signifié/ signifiant**

La langue se compose d'un ensemble de signes linguistiques, qui se décomposent en signifiés et en signifiants. En effet, le signifié reflète le concept, c'est-à-dire : la signification de l'objet. Pour ce qui est du signifiant, il renvoie à l'image acoustique, autrement dit : la graphie ainsi que le son (l'aspect phonétique). Sachant bien que le signe linguistique paraît nettement arbitraire, conventionnel, linéaire voire ordonné.

- **Synchronie/ diachronie**

L'étude de la langue peut être effectuée en poursuivant deux voies ou encore deux manières : pour ce qui est de la 1<sup>ère</sup>, elle envisage la langue dans son évolution, donc la perspective est « diachronique ». Tandis que la 2<sup>ème</sup>, s'intéresse à l'état du système linguistique à un moment donné de son histoire, la perspective est donc « synchronique ». Notons que De Saussure était penché vers la perspective synchronique, le fait qui met fin à la prédominance des études historiques.

### **3. Le structuralisme**

Les relations constructives du système venant après De Saussure sont appelées « structures ». En effet, ce terme marque bien entendu la naissance du mouvement structuraliste, qui a joué le rôle d'un intermédiaire entre la

linguistique et les autres sciences humaines. En fait, le structuralisme linguistique considère le système comme le bénéficiant majeur d'une primauté par rapport aux éléments, qui tiennent des relations d'interdépendance. Autrement dit : la valeur de chaque élément dépend de la valeur des autres. Sachant que ses rapports sont d'ordre : signifié/signifiant (G.Siouffi, 1999 :191).

#### **4. Les théories fonctionnalistes : le fonctionnalisme d'A. Martinet**

Le fonctionnalisme est l'un des courants structuralistes. Son représentant fondateur est le linguiste André Martinet. Ce courant est nommé « le fonctionnalisme » par rapport à la fonction de la langue qui semble prioritairement communicative.

##### **4.1. La pensée fonctionnaliste**

La pensée fonctionnaliste s'articule autour d'une droite ligne du structuralisme européen, fondé par De Saussure, ainsi qu'une perspective fonctionnelle, remontant au Cercle de Prague, particulièrement aux travaux de Troubetskoï. Martinet a commencé par étudier d'abord l'indoeuropéen et la phonologie. Ensuite, il a étendu ses recherches à la linguistique générale, dont l'ensemble de ses travaux constitue une théorie relevant d'un cadre d'une linguistique plus ou moins fonctionnelle. En effet, sa perspective semble véritablement généraliste, du fait qu'elle constitue le fruit d'une réflexion porteuse sur la diversité des langues, tout en prenant en considération la différence qui existe entre eux. Il paraît nettement que Martinet s'efforce de pratiquer une linguistique, qui est d'une part objective, c'est-à-dire : loin de tout sentiment linguistique ou d'intuition psychologue, et d'autre part, échappant au formalisme voire au dogmatisme. Sa première exigence cherche à délivrer une description correcte en ce qui concerne la réalité des phénomènes langagiers. Certes, le concept théorique de base relevant de la linguistique fonctionnelle réside dans la définition qu'il a attribuée à la langue, vue en tant qu'un « instrument de communication doublement articulé et de manifestation vocale » (M.A Paveau et G.È Sarfati, 2003 :132).

#### **4.2. Les fonctions du langage**

La désignation d'une langue comme un instrument ou un outil semble bien efficace, du fait qu'elle attire bien utilement l'attention sur ce qui marque voire distingue le langage d'autres institutions. En fait, la fonction majeure qu'on attribue à une langue paraît bien entendue celle de communication : les gens utilisent la langue à des fins purement communicatives, c'est-à-dire : pour entrer en rapport les uns avec les autres. L'exemple qui soutient fortement cette position est celui de l'évolution ou les modifications que subit une langue au cours du temps, qui cherchent sérieusement de s'adapter à la façon la plus économique à la satisfaction des besoins de communication relevant de la communication qui la parle.

En effet, le langage exerce encore d'autres fonctions que celle permettant d'assurer la compréhension mutuelle, notamment un support à la pensée (A.Martinet, 1989 :9).

#### **4.3. La double articulation du langage**

Le langage humain est doublement articulé, cela signifie que toutes les langues se caractérisent effectivement par ce trait. Néanmoins, il convient de préciser cette notion d'articulation du langage et de montrer qu'elle se manifeste notamment sur deux plans divers, où chacune des unités résultant d'une première articulation. Cette dernière s'articule à son tour en unités d'un autre type. Nous distinguons alors : la première articulation du langage, selon laquelle, tout fait d'expérience à transmettre, tout besoin désiré d'être connu chez autrui s'analyse en une suite d'unités douées d'une forme vocale ou sonore ainsi qu'un sens en même temps. Par ailleurs, la forme vocale semble analysable en une succession d'unités dont chacune contribue à faire la distinction entre le mot « tête » /tɛt/, d'autres unités à savoir : « bête » /bɛt/, « tante » /tãt/, ...etc. C'est bien entendu ce qui est désigné par « la deuxième articulation du langage ». En effet, c'est en faveur de la deuxième articulation que les langues peuvent se contenter de quelques dizaines de productions phoniques distinctes, susceptibles d'être combinées afin d'obtenir la forme vocale des unités de première articulation. (A.Martinet, 1989 :13 et 15) : tête, à titre d'exemple, rend usage à deux reprises



l'unité phonique représentée au moyen de /t/ avec l'insertion entre ces deux /t/ d'une autre unité : /e/.

#### **4.4. L'école distributionnaliste de Bloomfield**

Le distributionnalisme est l'un des courants structuralistes. En effet, il est paru aux États-Unis, vers les années cinquante, suite d'une propagation intense d'un aspect bien particulier de la psychologie ; il s'agit bien entendu de la psychologie béhavioriste ou comportementaliste. De ce fait, Bloomfield s'est efforcé de ramener une nouvelle réflexion sur le langage.

#### **4.5. Principes méthodologiques**

Certes, les critiques qui ont longtemps infligé une grammaire centrée sur des critères mentalistes ont conduit vers une telle démarche, toute une école linguistique américaine, se penche vers l'adoption de l'enseignement de Bloomfield ainsi que la psychologie béhavioriste. En effet, cet enseignement postule la construction d'une méthode permettant de découvrir la structure d'une langue en s'interdisant tout recours au sens.

Il s'agit tout d'abord, de définir, pour une langue donnée, un corpus achevé et bien déterminé. Pour G. Mounin rapporte (P.E.Genoubrier, 1970 : 117/118), le corpus semble « formé de l'ensemble des énoncés qui ont servi à la communication entre les locuteurs appartenant à un même groupe linguistique ». Le corpus rassemble alors des données, qui répondent à la grammaire de la langue d'une communauté donnée, faisant partie d'une même communauté linguistique. Ces « témoins » permettront par conséquent d'écarter ou de rejeter les phrases ressenties comme agrammaticales, anormales voire archaïques. Il paraît entre autre, qu'il répond à ces trois conditions : achevé, homogène et synchronique.

En effet, pour ce qui est de l'objet d'étude de ce corpus, il paraît restreint, du fait que toute référence au « sujet parlant » est bannie voire sanctionnée. Cela nous montre bien évidemment que la linguistique distributionnelle constitue une linguistique de la langue par excellence, et non de la parole.

L'analyse distributionnelle repose sur les principes suivants : c'est à partir du corpus formé d'énoncés codés que s'effectue la découverte de la structure du code utilisé, étant supposé qu'elle s'appuie généralement sur un ensemble d'éléments

distribués dans des classes hiérarchiquement rangées, à savoir : les phonèmes, les monèmes, les syntagmes et les phrase, qu'à partir de la combinaison de deux éléments (au minimum) de même rang, qu'on obtient une unité de rang supérieur souligne (P.Genouvrier, 1970 :117/118), c'est ce qui l'illustre l'exemple suivant :

Le (monème) + fleur (monème) → la fleur (syntagme)

La fleur (SN) + est jolie (SV) → la fleur est jolie (phrase).

## **6. La grammaire générative et transformationnelle chomskyenne**

Noam Chomsky était le disciple de l'école distributionnaliste, cependant, il s'est arrêté sur les manques frappants ainsi que les limites qui ont marqué cette école afin d'élaborer les fondements théoriques d'une linguistique générative voire universelle. Sachant bien qu'il a bénéficié d'une présence exceptionnelle qui se distinguant des autres théories linguistiques par ses dimensions formelles et rationnelles.

### **6.1. La grammaire générative en bref**

La grammaire générative et transformationnelle a profondément marqué la linguistique dans le monde entier, son apparition remonte juste à la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Elle reste indissolublement associée à son fondateur : le linguiste américain Noam CHOMSKY (la grammaire générative et transformationnelle), aujourd'hui professeur émérite au Massachusetts Institute de technologie. En fait, cette grammaire a marqué ses débuts vers la fin des années cinquante aux États-Unis où le structuralisme avait régné à l'époque. Cette conception a introduit alors des nouveautés à la faveur de la remise en cause des théories béhavioristes sur l'acquisition du langage, ainsi que les critiques avancées, et qui relèvent de la linguistique distributionnelle notamment en ce qui concerne les aspects suivants: la taxinomie, qui porte sur un nombre fini d'énoncés et la théorie qui consiste à découvrir la grammaire à partir de données.

Cette grammaire est partie jusqu'à la remise en cause de la méthodologie empiriste en linguistique, entre autre : celle qui postule que toutes nos connaissances viennent de l'expérience ou d'observation, c'est-à-dire : qu'ils ont pour référence nos sens. Il parut nettement que la théorie générative implique une psycholinguistique, un modèle d'apprentissage langagier ainsi qu'une philosophie du langage. De ce fait, la critique sévère qu'opère Chomsky du modèle béhavioriste l'amène à un retour bouleversant sur les positions du mentalisme,

tout en se référant aux « idées innées » de Descartes aussi de la grammaire de Port-Royal. En effet, sa thèse s'articule autour d'un postulat désirant l'existence d'un mécanisme inné d'acquisition du langage chez l'enfant. Cela lui amène à adopter l'hypothèse des universaux linguistiques, selon laquelle, les langues auront entre-elles des unités capitales, le fait qui exige le besoin de la grammaire générative de fournir bien entendu une théorie phonétique, une théorie sémantique et une autre syntaxique universelle. (J.L. Chiss, J.Filliolet et D.Maingueneau, 200 :47).

Il est à noter que cette théorie semble en perpétuelle évolution depuis son émergence ; la grammaire générative a critiqué aussi la grammaire traditionnelle qui s'appuie sur le parallélisme logico-grammatical (qui s'effectue entre la forme et le sens) sans oublier l'aspect « explicite » autrement dit : le fait de ne pas produire des instructions précises.

## **6.2. Conceptions et principes de la grammaire chomskyenne**

Comme tout courant linguistique, la grammaire générative s'appuie sur un nombre important de concepts, parmi lesquels nous citons :

- **La langue interne « LI »**

Ce principe de la grammaire générative postule que tout individu ou locuteur idéal, autrement dit, un sujet sain, semble capable de juger la grammaticalité d'une phrase voire d'un énoncé, même si ce dernier n'a jamais appris la grammaire à l'école, du fait qu'il va certainement l'acquérir spontanément lors de sa petite enfance. Il s'agit bien entendu d'un savoir linguistique inné, d'une langue interne qui gère le processus linguistique et qui est capable de porter un jugement de valeur en ce qui concerne l'usage de la langue.

- **La dichotomie compétence/ performance**

C'est dans son ouvrage « syntactic structures » publié en 1957 que N. Chomsky a avancé ses thèses fondatrices dont la dichotomie compétence / performance marque un intérêt sublime : il nomme « compétence linguistique » la capacité de langage chez un locuteur idéal, tandis que la « performance

linguistique » représente l'usage, ou la mise en exergue de cette compétence par les locuteurs réels. Autrement dit : la compétence reflète le savoir linguistique que possède un locuteur, et qui semble liée à la potentialité d'utiliser une langue. Néanmoins, la performance correspond à la réalisation concrète d'un acte de communication utilisant un langage verbal.

- **La grammaire générative**

La grammaire générative n'est qu'une méthode d'analyse permettant de montrer la manière avec laquelle une langue est générée selon sa syntaxe. Afin d'expliquer le processus générateur, Chomsky a opté pour une analyse et une abstraction du langage à partir de ses aspects factuels afin de valider l'existence d'un point fondateur, basal, générateur voire universel.

En effet, la grammaire générative prend appui sur trois parties ou encore trois composantes : il s'agit donc d'une composante centrale reflétant la syntaxe, deux composantes interprétatives qui se manifestent à travers la phonologie et la sémantique. Pour ce qui est de la composante syntaxique, elle représente un système de règles définissant les phrases permises dans la langue, constituée elle-même de deux parties : d'une part, la base qui définit les structures fondamentales, d'autre part, les transformations qui permettent de passer d'un ensemble de structures profondes aux structures de surface des phrases sans altérer l'interprétation sémantique faite au niveau profond (Larousse).

- **La récursivité**

Noam Chomsky a mis en évidence l'importance de la récursivité dans le fonctionnement des langues humaines. Il voit qu'un élément est dit récursif s'il présente la propriété de se reproduire dans la structure des phrases comme constituant et constitué en même temps. La subordination représente un excellent exemple de ce mécanisme, dans lequel la phrase subordonnée semble incluse en tant qu'un constituant dans la structure d'une autre phrase, quant à la phrase principale, elle joue le rôle d'une constituée (Larousse).

### **7. Vers une nouvelle tendance : la linguistique d'inspiration cognitive**

Des recherches linguistiques fondées sur la psychologie cognitive sont développées à partir des années 1970. Elles s'efforcent d'inscrire le langage dans les facultés cognitives générales de l'être humain, dans la perception en particulier. En effet, ces études postulent l'existence d'un niveau « conceptuel » de représentation dont la distinction entre les structures linguistiques et celles sensorimotrices semble bien difficile. En outre, ces travaux portent sur la représentation d'un ensemble d'aspects, tels que : l'espace dans les langues, les métaphores, les catégories majeures, la polysémie lexicale et la transitivité verbale. Notons que les précurseurs du domaine sont G. Lakoff et R. Langacker.

En fait, ce type de recherche s'apparente en certains aspects avec les travaux les plus anciens relatifs au linguiste français A. Culioli. Sachant que ce dernier se distingue par la grande autonomie qu'il accorde au langage, du fait qu'il a développé une théorie portée sur l'activité énonciative, en poursuivant la lignée de G. Guillaume et E. Benveniste. Culioli voit que les énoncés doivent être appréhendés en tant qu'une trace d'« opérations » qui se relèvent de cette activité énonciative (J.L. Chiss, J.Filliolet et D.Maingueneau, 200 :47).

### **8. Les théories énonciatives et pragmatiques**

Pour ce qui est de la pragmatique, elle s'inspire des théories logiques et philosophiques anglo-saxonnes. Quant au courant énonciatif, il s'inscrit dans le prolongement de la grammaire néo-structuraliste, régnée en France vers les années 60 et 70 et influencée par F. De Saussure. En effet, la nécessité d'apporter une correction à l'attention excessive accordée à l'identité de l'énoncé marque le départ signalant de cette étude. Sachant bien que le concept capital de la pragmatique relève de « l'acte de langage », alors que la linguistique énonciative s'articule autour de la « catégorie énonciative ».

Généralement parlant, le courant énonciatif, notamment en France, approfondit des concepts mis en place au cours des années 50 et 60 suite aux efforts fournis par E. Benveniste. Ce dernier s'intéresse à la spécificité de certains termes voire certaines classes grammaticales de mots dans la langue, qu'ils prennent toute leur signification une fois où elles renvoient au moment particulier de leur production (G.Siouffi, 1999 :208).

## **Conclusion**

L'étude linguistique semble tellement ambitieuse, vivante et en perpétuelle évolution qu'elle incite toujours à rechercher et à réfléchir à son fonctionnement. En effet, la linguistique tient des rapports bien variés avec les autres sciences et disciplines, à tel point que personne ne nie la fertilité de son domaine vu les nouveautés qu'elle apporte. Le langage ne cesse pas d'être à la mode ; il s'inspire fortement des sciences humaines, des neurosciences voire des sciences computationnelles. Cependant, la linguistique marque, au prime abord le centre autour duquel le monde se gravite. De ce fait, elle a vécu une histoire tellement riche : des mouvements de pensées, des combats d'idées et des réflexions multicolores : de la linguistique de Port-Royal à la linguistique énonciative, c'est une réelle aventure extraordinaire !

## **Références bibliographiques**

- A. Martinet. (1980). *Élément de linguistique générale*, Éd Armand Colin, Paris V.
- C. Lancelot et A. Arnaud. (2016). *Grammaire générale et raisonnée*, présentation de J. M. Mandosio, Édition Allia, Paris, IV, 1997.
- F. De Saussure. (1971). *Cours de linguistique générale*, Édition Payot.
- G. Siouffi. (1999). *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Édition Bréal.
- H. Boyer. (2001). *Introduction à la sociolinguistique*, Édition DUNOB, Paris.
- J-L. Chiss, J. Filliolet, D. Maingueneau. (2001). *Introduction à la linguistique française: notions fondamentales, phonétique, lexique*, Édition Hachette, Paris.
- M-A. Paveau et G-É. Sarfati. (2003). *Les grandes théories de la linguistique, De la grammaire comparée à la pragmatique*, Édition Armand Colin.
- P. É. Genouvrier. (1970). *Linguistique et enseignement du français*, Édition Larousse, Paris.
- Valérie Raby. (2017). *Grands Dossiers N° 46*, Mars, avril et mai.

## **Sitographie**

- <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/langue/introduction-a/la-grammaire-generative-et-transformationnelle-bref-historique>. Consulté le 25/05/2021.
- <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/langue/introduction-a/la-grammaire-generative-et-transformationnelle-bref-historique>. Consulté le 25/05/2021.

**Du structuralisme à la linguistique de l'énonciation : les courants  
linguistiques en mouvement**

---

<https://philosciences.com/philosophie-et-humanite/psychologie-representation-cognition/95-noam-chomsky-autonomie-langage>. Consulté le 25/05/2021.

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/grammaire\\_g%C3%A9n%C3%A9ralive/54979](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/grammaire_g%C3%A9n%C3%A9ralive/54979). Consulté le 25/05/2021.